

Drogue :
légaliser
ou pas ?
(Page 9)

LIBRE BELLE

Les femmes et la solitude

Vivre, c'est aussi vieillir. Et se retrouver dans un monde qui change

ipes
ubs
que
re-
que
ré-
lac-
: de
des
été

Les
Ju-
ré-
me
re.
lée
ipe
lil
uis
la
pi-
nt
l, a

Deux livres récents révèlent, coup sur coup, le déclin de l'existence, la mélancolie qui se pose sur les cheveux gris comme un diadème, le soliloque intérieur, la solitude devenue compagne familière. « Le miroir en peluche » est le récit intime en demi-teintes, d'une dame de 70 ans, à l'esprit ouvert et pertinent, Michèle Joz-Roland, ancienne institutrice puis licenciée en psycho-pédagogie. L'autre livre, « Les saucisses de Toulouse », est le premier roman de Catherine Monetti, le constat doux-amer de la solitude, de la vieillesse, de la folie ordinaire. Elle est née en 1954 et l'on s'étonne de retrouver sous sa plume tant de justesse, tant de réalité. Sans doute l'explication se trouve-t-elle dans la dédicace : « A Maria, ma grand-mère, que je n'oublie pas ». L'affection pour la vieille dame remplit cet ouvrage.

DIRE. Dire avec les mots de tous les jours, sans en avoir l'air, que le temps coule vite, trop vite, c'est un peu « Le miroir en peluche ». C'est beaucoup plus aussi; ces confidences, ces murmures et chuchotements sur la vie au quotidien de la vieille dame à son ours en peluche, qui lui sert à la fois d'interlocuteur, de compagnon, d'ami, dévoilent un quelque chose d'essentiel, un art de vivre et de survivre, malgré les moments d'angoisse, la fuite du sommeil, la souffrance des autres. « Notre intérêt, c'est quoi ? écrit l'auteur. Mais vivre, au jour le jour, les mains tendues pour recevoir chaque instant de vie. Idéaliste ? Oui, bien sûr. Allons, ne te fais pas l'écho de tous ceux qui me reprochent de l'être ! ». Et plus loin : « Nous avons tous un ours en peluche. Pour certains, c'est un verre de vin. Pour d'autres, c'est une cigarette ou un téléphone, un chapelet ou un pouce dans la bouche. Je pourrais te faire une longue suite des remèdes à l'angoisse : angoisse d'être né et de mourir ».

Rien n'est vain dans ce petit livre, auquel il manque l'espérance de l'au-delà. Mais vivre bien, sans ce secours, c'est aussi vivre avec courage. (1)

LES SAUCISSES DE TOULOUSE. Ce titre semble curieux pour un livre plein de petits faits quotidiens, sensibles, tristes, teintés d'un peu de joie, de beaucoup de souvenirs, et d'une marche insensible vers l'oubli... C'est que la vieille dame qui raconte, personnage solitaire dans son appartement confortable, vit de ces riens qui tissent l'existence quand on a perdu son compagnon et qu'aucun enfant ne réchauffe les jours, que peu à peu l'esprit bat la campagne et qu'après s'être égaré, il rend bizarres les cho-

ses connues. Ne termine-t-elle pas le dernier épisode, après bien des angoisses, par cette phrase toute simple : « J'ai eu un rêve merveilleux : je faisais un sort à la seule chose dont je sois sûre, deux superbes saucisses de Toulouse que l'on m'avait préparées comme je les aime, c'est-à-dire avec du chou et des pommes de terre à la vapeur ». Peut-on résumer plus magistralement le désarroi d'une fin de vie, qui s'est amenée jusqu'à se confondre avec la saveur d'un repas banal ? (2)

Le personnage s'entretient tout au long du livre avec le fantôme du mari disparu. « Au fait, excuse-moi, une toute dernière question, rien que l'om-

bre d'un doute... Ne te ven pas... Es-tu réellement venu rendre visite, l'autre jour, « bien... ou bien... L'ai-je rêvé Comment être sûr de quoi que ce soit en ce bas monde ? ».

Ces deux livres ne se ressemblent pas, et pourtant ils ont l'air de famille : c'est qu'on parle d'une étape décisive, celle qui attend tout le monde à tournant, et qu'on appelle la mort.

Marthe ENGLEBERT

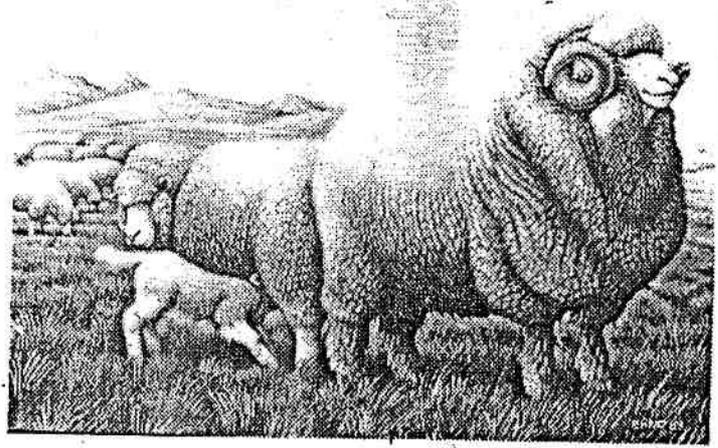
(1) « Le miroir en peluche », c. Michèle Joz-Roland, 116 p., Editions Métropolis, 6, Pedro Meylar 1208 Genève. Distribution : EPC Bruxelles.

(2) « Les saucisses de Toulouse » par Catherine Monetti, 94 p. Editions Climats, 470, chemin des Pins 34170 Castelnau-le-Lez - 70 FF

CONSOMMATION

La laine à livre ouvert

Un intéressant périple au pays des moutons et de leur toison



Depuis que l'homme est homme, ou à peu près, la laine ne nous quitte plus. A l'aube du vingt et unième siècle, malgré des découvertes et des progrès technologiques plus ou moins récents qui ont permis l'avènement de nouvelles matières, la laine reste prisée sous toutes les latitudes pour son pouvoir isolant. Fraîche dans les pays de soleil, chaude là où les hivers sont rudes, elle sert à confectionner vêtements, tapis ou couvertures et envahit notre univers quotidien.

CHEMINEMENT. Mais d'où vient la laine ? Comment est-elle traitée ?

chaleureuse toison animale. Bourré de photos belles ou insolites, étayé de chiffres révélateurs et de proverbes à méditer, ce guide didactique raconte la sélection et l'élevage des moutons, la tonte et la mise en forme des toisons, les traitements de beauté de la fibre, les métiers et les secrets de la laine... ainsi que bien d'autres aspects, qui intéresseront peut-être les jeunes chargés d'un exposé scolaire, sûrement leurs parents, consommateurs avertis.

« La laine créée pour l'homme » : une information claire et